

Collection Prier et Méditer avec André Coindre 3



Guy Brunelle, s.c.

Au fil de l'année liturgique

avec

le père André Coindre

Montréal 2006

Présentation

La liturgie nous offre de « Naître à nouveau » grâce à la célébration des grands moments du pèlerinage terrestre de Jésus, expression achevée de l'Amour trinitaire.

Le père André Coindre, comme prédicateur de « Missions », dans l'après-Révolution et à l'époque romantique, nous a laissé quelques textes que je vous invite à prier et à méditer.

Ne serait-ce que pour communier à la foi de celui qui a accompagné la fondation de deux communautés religieuses – les Religieuses de Jésus-Marie et les Frères du Sacré-Cœur – communautés toujours actives sur les cinq continents.

Ne serait-ce que pour goûter de façon critique cette théologie de nos mères et pères dans la foi, et qui fait sans doute partie de notre patrimoine génétique spirituel profond.

Se relire, aujourd'hui, dans l'itinéraire de Jésus, c'est s'engager, comme le père André Coindre, dans un chemin de liberté intérieure.

Bon voyage!

Frère Guy Brunelle, s.c.

Naître à nouveau de la blessure...

(proposition de méditation sur le mystère de l'Incarnation)

En nous créant,
Dieu nous a aimés
d'un amour de choix,
de préférence.

Pendant plus de quatre mille ans,
Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des
hommes
pour en être aimé.

Et cependant l'histoire de ces quatre mille ans
est l'histoire de l'oubli,
de l'indifférence des hommes
envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant
capable d'ébranler toutes les âmes
et de donner de l'énergie à tous les cœurs.

Or la révélation nous apprend
que ce moyen a été l'incarnation du Verbe,
que l'amour de Dieu pour les hommes a été
jusqu'à leur donner son Fils unique.

La Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth

(proposition de méditation pour l'Avent)

« *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?* »¹ Rien de plus juste que la créature s'abaisse lorsque son Créateur la visite. (...) C'est là le premier sentiment de l'homme à la vue de la divinité et je ne suis pas étonné d'entendre saint Pierre, à la vue des miracles de Jésus, s'écrier : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur.* »² Ni le centenier s'exclamer : « *Seigneur, je ne suis pas digne...* »³

Heureux donc ceux qui, vous sentant approcher, craignent de s'élever devant vous, qui s'enveloppent dans leur néant et couvrent leur face de leur péché. Heureux ceux qui s'écrient avec le prophète : « *Grand Dieu, qu'est-ce que l'homme pour vous en souvenir ou que sont les enfants des hommes pour que vous daigniez les visiter?* »⁴

Alors, parce qu'ils se sont cachés, votre face les illumine; parce qu'un saint respect vous les a éloignés, vous les cherchez vous-même; parce qu'ils se sont jetés à vos pieds, votre esprit a reposé sur eux; parce qu'ils se sont reconnus indignes de vous posséder, vous voulez alors devenir leur partage. Enfin, parce qu'ils ont en horreur d'être des hommes, vous prenez plaisir à en faire *des dieux*.⁵

Reconnaissons ce que nous sommes devant lui par nature, mais surtout ce que nous sommes par sa grâce. C'est ici que je vous appelle, vous pécheurs qu'il a convertis, vous brebis qu'il a ramenées, vous autrefois enfants de ténèbres que sa grâce fait enfants de lumière : qui vous a mérité une telle faveur? Est-ce à vos efforts et à vos mérites que vous devez ce précieux bonheur? Oh! non, vous n'y avez presque point de part. C'est à sa grâce, c'est à sa miséricorde que vous devez une telle faveur.

En effet, ce Dieu si bon, si doux, ne s'est-il pas souvenu de vous dans le temps où vous faisiez plus d'efforts pour l'oublier? Ne vous a-t-il pas poursuivis quand vous le fuyiez avec plus d'ardeur? Ne vous a-t-il pas attirés quand vous méritiez sa vengeance? Et vous qui avez vécu dans le monde comme n'y vivant pas, âmes sublimes, qui vous a inspiré ce mépris du monde et de vous-mêmes?

Disons donc : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?* » et nous serons jugés dignes comme le centenier, Paul et Jean-Baptiste.

- 1) Lc 1, 43
- 2) Lc 5, 8
- 3) Mt 8, 8
- 4) Ps 8, 5
- 5) Cf. Ps 82, 6

Dieu se fait l'un de nous...

(proposition de méditation pour la nuit de Noël)

La nuit avait achevé la moitié de sa course, lorsque le Ciel envoie des légions d'anges faire retentir dans les airs ces paroles : *Gloria in excelsis!* Ils annoncèrent ces paroles à des bergers : *Nuntio vobis gaudium magnum* (Lc 2, 10).

La grandeur se dégrade-t-elle parce qu'elle se confond parmi vous et devient en quelque sorte populaire? Or, voilà ce qu'a fait ce Dieu pauvre que nous adorons. Ce n'est que pour nous faciliter l'accès auprès de lui qu'il s'est rendu sensible et populaire aux hommes. Il a pris les formes gracieuses et touchantes d'un enfant pour gagner nos cœurs par ses attraits.

Sans doute la pauvreté qui est un effet de l'inconduite de celui qui ne sait pas gérer ses affaires, la pauvreté qui est forcée, ne peut s'accorder avec la grandeur. Mais une pauvreté volontaire, une pauvreté de choix par laquelle on s'abaisse pour rendre son abord plus facile, pour montrer le peu de cas qu'on fait des fragiles biens de la fortune, loin de dégrader, elle relève. La majesté royale qui se dépouille de l'éclat de la pourpre et de l'or, qui se revêt des habits communs et ordinaires, qui entre jusque dans la cabane d'un laboureur pour s'informer de ses besoins, pour laisser partout des marques de ses bienfaits, sous un extérieur affable et une face gracieuse, ne conserve-t-elle pas autant d'éclat que lorsque, environnée de gardes, siégeant sur un trône, elle fait trembler tous ceux qui l'approchent?

Dieu-en-Jésus a laissé dans le ciel son tonnerre, sur le mont Sinaï les éclairs et la foudre pour épouvanter le peuple charnel toujours rebelle à ses lois; mais pour le peuple spirituel, il l'a abordé par les insignes de l'amour et de la bonté. Et ainsi, en paraissant pauvre, il ne s'est point dégradé, parce que ce n'est point par nécessité mais par bonté qu'il a voulu n'avoir qu'une crèche pour trône et des langes pour manteau royal; pour gardes, qu'une pauvre femme et un pauvre artisan.

Venez à la crèche !

(proposition de méditation pour le jour de Noël)

Oui, venez à la crèche, mais venez ici avec les sentiments de ces bergers qui s'y rendirent avec leur innocence, leur candeur, leur simplicité, leur douceur, leur humilité. C'est là ce que vous prêchez ce grand mystère.

Ah ! qui me donnera donc de graver dans vos cœurs, avec une plume de fer, ces grandes paroles : « Si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ».

Quels que soient votre rang, votre dignité, vos emplois, fussiez-vous apôtres, si vous n'êtes humbles, vous n'êtes rien.

Venez à la crèche, apportez ici comme des mages, votre offrande à Jésus-Christ. C'est-à-dire faites circuler dans les mains des pauvres ces aumônes que Jésus-Christ se tient faites à lui-même et qui ont d'autant plus de mérite sur les présents des mages qu'ils les faisaient à Jésus qu'ils voyaient, tandis que vous les feriez en l'honneur de ce Sauveur que vous ne voyez pas.

Venez à la crèche, prenez-y des sentiments d'amour, de piété, de détachement, de mortification et vous mériterez que ce Sauveur, qui vous est né, vous reconnaisse pour les siens, par la conformité qu'il trouvera de votre vie avec la sienne. Amen

Les mages, modèles les plus parfaits d'un adorateur en esprit et en vérité (cf.

Jn 4, 23)

(proposition de méditation pour l'Épiphanie)

En effet, dès que les mages aperçoivent l'étoile qui les appelle à Bethléem, ils **partent sans délai**.

Voilà le modèle de cette exactitude de zèle qui vous conduit promptement à la demeure du Sauveur (tabernacle), dans les moments qui vous sont libres.

Les mages, **généreux dans leur démarche**, se détachent courageusement du monde, abandonnent leurs parents, leurs amis pour venir adorer Jésus-Christ.

Voilà l'image de ce dévouement parfait qui vous fait quitter le monde, à certains moments, pour venir offrir à Dieu le tribut de réparation pour les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour.

Les mages, **constants dans leur entreprise**, ne se découragent point par la longueur du voyage, par l'absence de l'étoile qui les quitte à Jérusalem, par l'ignorance des Juifs qui ne reconnaissent pas le Sauveur.

Voilà le modèle de ce courage persévérant qui vous soutient malgré les dégoûts, les épreuves, les insultes et les scandales des méchants.

Les mages **confessent publiquement**, même devant l'impie Hérode, qu'ils viennent adorer le nouveau roi des Juifs.

Autre modèle de cette fermeté qui vous fait confesser publiquement votre foi, un flambeau à la main, à la suite de nos processions majestueuses.

Enfin, les mages arrivent à la crèche et, quoiqu'au lieu d'un palais qu'ils cherchent, ils ne trouvent qu'une étable ; au lieu d'un roi environné de gardes, ils n'aperçoivent qu'un enfant entre les bras d'une mère, **néanmoins leur foi perce le nuage**. Ils se prosternent à ses pieds, lui offrent leurs présents, leurs sceptres et leurs couronnes.

N'est-ce pas là visiblement encore l'image de cette foi vive qui vous fait adorer, sous des symboles obscurs, le roi du ciel et de la terre ?

La lumière divine qui éclaira les mages, de préférence à tant d'autres, qui n'en furent point frappés, est aussi en vous, par cette grâce particulière qui vous a donné la foi au Dieu caché que méconnaissent, que blasphèment tant d'impies.

Le Dieu qui agissait puissamment sur leur cœur, qui leur rendit doux tous les sacrifices, est aussi le même qui récompense vos adorations bien faites, par leur onction douce, mille fois plus agréable que toutes les délices de la terre.

Le Dieu qui les fortifiait au-dedans contre tous les obstacles est aussi le même qui vous rend supérieurs au monde, qui vous conduit à Jésus-Christ et qui vous mettra sur le front ce signe divin duquel il est parlé dans l'Apocalypse : « **avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.** » (Ap 7, 3)

In *Notes de prédication*, pp. 217-219

**« Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang
dans votre lutte contre le péché. »**

(proposition de méditation pour le Carême)

Dieu est la source de toute raison, de tout ordre, de toute sagesse. Il est toute lumière et rien n'échappe à son éternel regard. Il est toute puissance et rien ne contrarie l'exécution de ses desseins. Quand il agit, il dispose tout avec ordre et exécute avec **force et douceur**.

En lui, les moyens sont toujours proportionnés à la fin qu'il se propose. Des effets simples ont des causes simples, et, quand il met en oeuvre de grands ressorts, c'est une preuve qu'il veut obtenir de grands résultats. **De ce principe, jugez de l'importance qu'il met au salut de l'homme.**

Si les moyens qu'il emploie pour l'obtenir sont faibles et bornés, eh bien ! je le veux, concluez-en avec l'impie que l'homme est trop peu de chose devant le Créateur pour fixer ses éternelles pensées.

Mais si, au contraire, tout est grand, infini, éternel dans les moyens que la Providence nous donne pour nous sauver, dès lors, aussi, concluez-en que l'affaire du salut de l'homme est, aux yeux du Ciel, **l'oeuvre des oeuvres**, l'ouvrage de la plus haute, de la plus inappréciable importance.

**Le combat dans la foi
à l'exemple de Jésus...**

(Cf . Hé 12, 1-4)

Qu'entendons-nous par ces mots : **le salut est l'unique affaire ?**

Nous entendons par là que c'est cette affaire que nous ne devons jamais perdre de vue, cette affaire qui doit être le terme, le centre où aboutissent toutes les autres affaires. Nous devons l'avoir devant les yeux, selon l'Apôtre, comme un athlète qui fixe la couronne au milieu de l'arène, comme un guerrier qui combat pour la victoire, comme un voyageur qui se hâte d'aller dans sa patrie, à travers un pays ennemi, des chemins remplis de pièges et d'écueils. Ni les uns, ni les autres n'agissent pour le plaisir de la course, du combat ou du voyage. Leur but, leur fin, c'est la couronne, c'est la victoire, c'est la patrie qu'ils veulent et qu'ils cherchent.

Et c'est ainsi que tous nos travaux, toutes nos entreprises doivent uniquement tendre à nous procurer la couronne du salut parce que c'est là l'unique fin, parce que c'est là l'unique voeu de notre coeur d'homme.

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

(proposition de méditation pour le Vendredi Saint)

Saint Augustin nous dit
que la croix est une école
où Jésus-Christ enseigne.

C'est un mort qui y est attaché,
mais un mort qui parle.

Lorsque je serai élevé,
j'attirerai tout à moi.

Ses yeux éteints sont plus éloquents
que s'ils étaient pleins de vie.

Les yeux sont éteints,
mais c'est l'amour qui les a fermés.

Son visage pâle et défiguré est plus persuasif
que s'il était éclatant et couronné de gloire.

Son visage est pâle et défiguré,
mais c'est l'amour de son cœur
qui a voilé l'éclat de sa face auguste
afin d'attendrir vos cœurs.

Sa bouche muette et glacée parle plus haut
que si elle articulait des sons.

La bouche est muette et glacée
mais c'est l'amour de son cœur
qui l'a réduite dans cet état.

Dieu de la résurrection, béni sois-tu !

(proposition de méditation pour Pâques)

O Dieu éternel, qui devez nous ressusciter tous,
qu'il est donc bon,
qu'il est donc consolant pour l'âme juste
de ne s'être attachée qu'à vous !

Qu'on est heureux de vous aimer et
d'avoir fixé en vous toutes les plus douces espérances.

Qu'ils sont solides les trésors dont vous êtes
dépositaires !
Qu'elle est brillante la gloire de ceux qui n'ont désiré
que la vôtre !

Qu'elles sont enivrantes les voluptés de ceux
qui n'ont cherché d'autre bonheur que celui de vous
posséder !

Ils n'auront point de mort à craindre ;
ils trouveront tout dans votre sein :
l'éternelle vie,
l'éternelle joie,
l'éternelle lumière.

Oh ! encore une fois,
qu'il est donc bon de vous ouvrir son cœur,
vous le Dieu de notre âme
et notre seul héritage.

**Mon bonheur à moi,
C'est d'être près de Dieu ;
j'ai pris refuge auprès du Seigneur Dieu,
pour annoncer toutes tes actions.**

(Psaume 73, 28)

**Élevez-vous, portes éternelles,
voici le roi de gloire
qui va entrer !**

(Ps 24, 7)

(proposition de méditation pour l'Ascension)

Qu'il est beau, qu'il est éclatant, en ce jour, le triomphe de notre aimable Sauveur !

Ce n'est plus, ici, cette entrée glorieuse de Jérusalem où les Juifs assemblés en foule relevaient si pompeusement par des palmes et des cris d'allégresse, la gloire de ce Jésus qu'ils devaient si tôt faire mourir.

C'est l'ascension majestueuse de Celui que toute la cour céleste reconnaît pour son roi et appelle hautement l'Agneau égorgé, seul digne d'être revêtu de la puissance, de la divinité, de la sagesse, de la force, de la gloire, dans tous les siècles des siècles.

Ce n'est plus encore le triomphe de ces maîtres du monde, qui traînant à leurs chars leurs ennemis enchaînés et vaincus, montaient au Capitole, sous des arcs de triomphe, pour y recevoir la récompense des ravages qu'ils avaient laissés dans les provinces et tant de sang qu'ils y avaient répandu.

Jésus n'a versé d'autre sang que le sien, vaincu d'autre ennemi que l'enfer, et il n'enchaîne aujourd'hui, au char de son triomphe, que ces millions d'élus qu'il va faire régner avec lui.

Ne pleurez donc plus, ne gémissiez plus, apôtres et disciples fidèles, votre Maître ne vous a point trompés. S'il monte dans le séjour de l'immortalité, c'est pour vous préparer une place, pour vous rendre victorieux dans vos combats. Réjouissez-vous donc, au contraire, et dites avec son prophète :

**Élevez-vous portes éternelles,
voici le roi de gloire
qui va entrer !**

(Ps 24, 7)

Vivre selon l'Esprit reçu à la Pentecôte

(proposition de méditation pour la Pentecôte)

*Pour nous, nous avons reçu,
non l'esprit du monde,
mais l'Esprit qui vient de Dieu. (Cf. 1 Co 2, 12)*

Qu'ils sont différents ces deux esprits desquels nous parle l'Apôtre, l'esprit du monde et l'Esprit de Dieu.

L'esprit du monde est un esprit de lâcheté et de mollesse qui nous fait oublier les intérêts de Dieu pour nous faire suivre tout ce qui flatte notre orgueil, tout ce qui charme nos sens, pour éviter tout ce qui nous humilie, tout ce qui nous présente des combats.

L'Esprit de Dieu, au contraire, est un esprit de force et de générosité qui nous élève au-dessus des craintes humaines, qui nous affermit contre l'horreur des difficultés, qui nous fait aimer les sacrifices ou tout au moins mépriser les peines et les humiliations que l'on peut rencontrer dans la voie du salut.

L'esprit du monde est celui des hommes timides qui fait les esclaves et les apostats; **l'Esprit de Dieu** est celui qui fait, au contraire, les martyrs, les apôtres, les véritables chrétiens.

Dès que les disciples du Sauveur ont reçu dans leur âme le **feu céleste de l'Esprit de Dieu**, ce sont des hommes tout nouveaux, des héros intrépides dont la fermeté est inébranlable, dont le courage est au-dessus de toutes les résistances et dont l'énergie triomphe de tous les obstacles.

Rien ne les épouvante : l'affliction ou l'angoisse, la pauvreté ou l'infamie, la persécution ou le glaive; rien ne peut les séparer de la charité de Jésus-Christ. Que le monde les haïsse et les traque, qu'il allume des bûchers partout sur la terre, qu'il dresse des poteaux dans toutes les places publiques, qu'il les poursuive par tous les genres de supplices et de proscriptions, **l'Esprit de Dieu** qui soutient les Apôtres rend sa rage impuissante et les élève au-dessus de tout danger.

Le « fiat » de Marie

(proposition de prière pour les fêtes mariales)

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Le ciel et la terre sont dans l'attente.
Dieu, et toute la nature, sont en suspens :
un ange est auprès de Marie
qui lui vient annoncer le grand ouvrage de la Rédemption.*

*Consentez-y, Vierge sainte, sans quoi nous sommes
perdus!*

Mais la parole de Marie veut le salut du monde. J'y consens, s'écrie-t-elle. Fiat!

R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Par elle, l'âme de Jean-Baptiste est sanctifiée dans le sein de sa mère,
puisque c'est à sa voix, à son arrivée auprès d'Elizabeth,
que cet enfant tressaillit.*

*D'où me vient-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à
moi?*

R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Par ses prières et par sa charité, la foi des disciples est confirmée.
Puisque c'est à sa demande que Jésus fit son premier miracle à Cana, en
Galilée,
Et qu'alors, selon le témoignage de l'Évangile, les disciples crurent en lui.*

Que me veux-tu, femme?

R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Elle est au Calvaire avec le disciple bien-aimé
que la persévérance attache à Jésus.
Elle va devenir sa mère et la mère de tous ceux qui sont constants dans la voie.
Jésus du haut de la croix l'a prononcé :*

Femme, voici ton fils. Fils, voilà ta mère.

R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Dès que les disciples du Sauveur ont reçu dans leur âme
le feu céleste de l'Esprit de Dieu,
ce sont des hommes tout nouveaux, des héros intrépides
dont la fermeté est inébranlable,
dont le courage est au-dessus de toutes les résistances
et dont l'énergie triomphe de tous les obstacles.*

Pour nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu.
(Cf. 1 Co 2, 12)

R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

**Prière : *Ô bienheureuse Marie, ô tendre Marie, vous êtes donc notre mère!
Nous sommes donc vos enfants!
Nos cris, nos larmes seront donc écoutés!
Oui, nous venons à vous avec confiance!***

Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.

Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, toi que touche la Croix

TABLE

Au fil de la liturgie avec le père André Coindre

Présentation 2

Incarnation	Naître à nouveau de la blessure...	3
Avent	La Visitation de Marie à sa cousine Élizabeth	4
Noël	Dieu se fait l'un de nous...	5
Noël	Venez à la crèche!	6
Épiphanie	Les mages, modèles les plus parfaits d'un adorateur en esprit et en vérité	7
Carême	Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang...	8
Vendredi Saint	La prédication de la croix	9
Pâques	Dieu de la Résurrection, béni sois-tu!	10
Ascension	Élevez-vous, portes éternelles	11
Pentecôte	Vivre selon l'Esprit reçu à la Pentecôte	12
Marie	Le « fiat » de Marie	13

Bibliographie

Notes de prédication du père André Coindre (1787-1826), Missionnaire diocésain, F.S.C., Rome, 1963, 358 p.

Coindre André, *Écrits et documents 5, Œuvres oratoires*, 2006, 253 p.

Source des images : *Comment prier le chapelet* de AED